

ZOOM

Sahar Dehghan

(par Akbar NOUR)



Le grand poète et romancier indien Rabindranath Tagore parlait de la danse en ces termes : " Apprendre à marcher libre. Apprendre à danser vous offre cependant la plus grande liberté : exprimer qui vous êtes avec tout votre corps". La danse est probablement l'une des formes les plus libres et les plus pures de la liberté, de la joie et de l'amour. A travers l'histoire et les cultures, elle a été souvent une manière non verbale, facilitant l'expression d'une grande variété d'émotions.

Pour Sahar Dehghan, la danse résonne comme un acte de liberté. Elle a toujours été présente dans la vie de l'artiste, alors qu'elle vivait en Iran. A son époque, la danse était censurée par les autorités en Iran et se faisait en cachette, en privé. Sa famille émigra en France. Un jour, sa mère l'emmena à la Fête de la Musique, alors qu'elle n'avait que 9 ans. Et de voir les gens danser les rues fut une révélation pour la jeune Sahar, qui se mit alors en tête de devenir danseuse professionnelle.

La venue de Sahar à Parsi Parla s'est faite tout naturellement. A la suite d'un spectacle à Paris en 2023, Charbanou Maghsoudnia, l'organisatrice du festival de culture persane, fut séduite par la prestation de l'artiste franco-iranienne, l'invita pour la première édition de Parsi Parla en 2023 et lui proposa une collaboration artistique avec le compositeur et pianiste lyonnais d'origine arménienne, André Manoukian. Cette carte blanche fut suivie également d'une seconde prestation privilégiant l'improvisation, le duo piano-danse complété par la voix de la chanteuse et violoniste iranienne Aida Nosrat.

Cette expérience de voyage musical dans le patrimoine culturel persanophone et de rencontre hybride entre musique et danse fut à nouveau lancée lors de l'édition 2024 dans une nouvelle configuration : André et Sahar, complétés par le duo de talentueux musiciens franco-iraniens, les frères Bijan et Keyvan Chemirani, percussionnistes et multi-instrumentistes, élevés dans la tradition de la musique savante persane par leur père Djamchid Chemirani, artiste inspiré des mystiques persans.

« La danse comme acte de liberté »

Ce laboratoire expérimental mariant piano, danses classiques persanes, danse d'inspiration soufie et instruments traditionnels iraniens permit au public d'être transporté dans le riche patrimoine culturel persanophone entre Iran, Arménie et Inde. Les artistes n'avaient pas eu l'occasion de répéter ensemble et cette carte blanche à l'improvisation déboucha sur une expérimentation sonore et corporelle que le public apprécia à sa juste valeur, en commençant à chanter les syllabes musicales proposées. Ce qui fut magique, ce fut de voir les enfants venir devant la scène pour découvrir de plus près les mouvements corporels expressifs de Sahar, puisant dans les différents répertoires d'expression corporelle du monde indo-persan.

Sahar a une grande expérience de l'improvisation, puisqu'elle a près de 600 spectacles *live* à son actif. Vivant entre Paris et San Francisco, l'artiste et chorégraphe s'est formée à différentes traditions de danse :

- 1) la danse *kathak*, un style de danse classique persane, dramatique, originaire des cours persanes du nord de l'Inde, que Sahar a appris durant 8 ans entre l'Inde et San Francisco. Cette danse, issue des influences culturelles hindoue et musulmane, se caractérise par un jeu de pieds complexe et des mouvements rythmés et stylisés, contant des histoires dansées et chantées.
- 2) les danses folkloriques et modernes iraniennes, qu'elle a perfectionné avec le danseur, acteur et chorégraphe franco-iranien Shahrokh Moshkin Ghalam durant 13 ans. Moshkin Ghalam s'est spécialisé dans les danses folkloriques et mystiques persanes et moyen-orientales, tout en se passionnant pour d'autres styles d'expressions corporelles du monde.

Artiste du mouvement et constamment en mouvement, Sahar a multiplié les performances et collaborations avec différents artistes français et étrangers sur diverses scènes du monde dans une optique multidisciplinaire, comme sa création en 2015 *WHIRL Quantum Dance*, dont l'optique est, selon l'artiste, de "créer un pont entre l'art de la danse et la Science, ainsi que les arts numériques, inspiré par la poésie persane, la physique quantique, les arts martiaux hindoues et la cosmologie".

Ce projet présenté devant un public de plus de 1300 personnes à San Francisco a récemment eu une suite, cette fois-ci l'Astronomie et la danse. Sahar a créé et réalisé un court métrage *Gravitational Dance*, pour lequel elle a reçu de nombreux prix.

L'artiste a défendu à travers l'art la cause des femmes et des hommes en Iran depuis son adolescence mais aussi récemment en dansant au Parlement européen, suite à la mort de Mahsa Amini, cette jeune étudiante iranienne qui avait été tué injustement par la 'police des mœurs' iranienne en 2022.

Elle a également été une des premières pionnières féminines à danser le *Sama*, danse enchanteresse, enracinée dans la riche tradition du soufisme iranien et pratiquée uniquement par des hommes jusque-là. Elle se l'est accaparée sur la scène artistique du festival de Konya en Turquie en 2007, célébrant les 800 ans de Rūmī,

Cette danse mystique évoque un sentiment de transcendance et de dévotion, dans un rituel tourbillonnant qui remue l'âme pour entrer en contact avec le divin ou tout simplement avec toute la nature autour, tout l'Univers !

Et c'est avec le *Sama* que Sahar a clôturé Parsi Parla 2024 au son du *oud* électrique extatique de Sina Bathaie avec les vaillants spectateurs encore présents et dansant avec leur mobile allumé comme une torche dans la nuit haut-savojarde.

Peut-être était-ce une nouvelle façon de revisiter le message principal du grand poète persan mystique Rūmī, une opportunité de rassembler des personnes de croyances et d'horizons différents et de tâcher de vivre ensemble en harmonie !

3ème
Édition du Festival
-13 et 14 Juin 2025-



2025

Arshid Azarine (par Akbar NOUR)

Joindre deux passions dévorantes très différentes comme la médecine et une carrière de pianiste de jazz professionnelle, c'est singulier, mais c'est possible comme en atteste Arshid Azarine, qui s'est produit le samedi 14 juin 2024 avec son trio sur la scène du Festival Parsi Parla.

Quand j'ai rencontré le médecin mélomane franco-iranien, il avait des poches sous les yeux, terrassé par la fatigue d'un emploi du temps surchargé. En effet, le soir d'avant sa performance à Excenevex, c'est la blouse blanche qui avait pris le dessus, le cardiologue et spécialiste de l'imagerie cardiovasculaire présentait ses recherches sur le vortex lors d'un congrès médical à Bordeaux.

Arshid est né en Iran et il est venu en France à l'âge de 12 ans, seul en pleine période de guerre entre l'Iran et l'Irak. Sa sœur, déjà à Paris, s'occupe de lui, avant que sa mère et plus tard son père ne le rejoignent en France. C'est en faculté de médecine que le jeune Arshid découvrit le jazz, qu'il n'aima pas au départ. Puis, il joignit le groupe de jazz de la faculté, en tant que pianiste, instrument qu'il jouait depuis son plus jeune âge en Iran. Il débuta une carrière médicale en cardiologie, tout en poursuivant une carrière de pianiste dans différentes formations, en sextet et en trio. Le succès venant, un producteur sortit son premier album solo en 2013 *Persian Sketches for Piano* et il devint musicien professionnel à côté de la médecine.

C'est à cette époque qu'il fonda son trio, l'Arshid Azarine Trio, avec le percussionniste Habib Meftah, un Iranien du Sud et le bassiste français Hervé de Ratuld, des amis de longue date. Arshid a connu Habib, quand ce dernier est venu comme réfugié en France et alors qu'il venait de se faire amputer d'une partie du majeur droit, épreuve terrible pour un pianiste, mais pas suffisante pour arrêter la passion dévorante du musicien pour le jazz ! C'est lors de sa période de rééducation qu'il joua quotidiennement avec Habib, Hervé se joignant peu après. C'est avec cette formation qu'il réalisa trois albums supplémentaires.

Le médecin mélomane réfute le terme de *jazz persan* : "Pour moi, ce terme ne veut rien dire (rires !). Les gens aiment bien vous cataloguer. Je dirais plutôt que je joue du jazz avec une influence persane". D'ailleurs, le jazz est connu en Iran, puisqu'il a été introduit par les Américains dans les années 50. Duke Ellington s'est même produit en Iran lors d'une tournée au Moyen-Orient. Progressivement, une scène jazz s'est développée dans le pays, même après la révolution de 1979. Arshid revendique et pro-

« La médecine et le piano jazz à cœur ouvert »



meut ce jazz d'influence persane haut et fort. Parmi ses influences pianistiques, il cite Keith Jarrett, Herbie Hancock et Abdullah Ibrahim.

En 2016, il fonda le *Printemps du Jazz Persan*, dont le principe est de réunir différents musiciens de jazz et talents musicaux de la diaspora iranienne lors d'une longue soirée, composée de plusieurs sets. Cet événement, qui a connu sa troisième édition en mai 2024, coïncide symboliquement avec la grande fête du *Norouz* (le *nouveau jour* en farsi), à savoir le Nouvel-An persan, célébré depuis près de 3000 ans dans le monde indo-persan (Iran, Asie centrale, Inde) et dans la diaspora persanophone à travers le monde. Cet événement célèbre le renouveau et l'harmonie avec la nature à l'occasion de ce qui est pour eux la plus grande fête culturelle de l'année, qui comprend généralement treize jours de rituels.

La performance haut-savoyarde du trio mit en exergue le dernier album du groupe *Vorticity*, inspiré directement par la formation en recherche médicale de l'artiste et les événements

musiques dans son pays d'origine. Comme le cardiologue mélomane le souligne, il s'intéresse particulièrement "à la thématique de la turbulence et de flux vortical et hélicoïdale dans ces gros vaisseaux qui nous donnent la vie : l'aorte et l'artère pulmonaire. Un flux vortical ou vortex, est un courant circulaire du flux sanguin autour d'un point. La vorticité est la mesure de ce flux vortical en mécanique des fluides".

Ces préoccupations biomédicales rejoignent celles de la turbulence des  v nements récents en Iran. Le musicien est aussi inspiré par les tourbillons de la nature et de la vie, comme en attestent les beaux morceaux *Baharoun* (*printemps*) et *Abann*, qui porte le nom de son fils. Le morceau *75.2bpm* est très émouvant. Il débute par une note tenue au piano, comme la pulsation alarmante d'un scope de médecin. Arshid a composé ce titre, en hommage aux derniers battements cardiaques des victimes du funeste vol PS-752, avion d'Ukraine International Airlines abattu en 2020 par la défense iranienne, en pensant particulièrement à une jeune pianiste ukrainienne qu'il a connu personnellement et qui

se trouvait dans ce vol. La belle complicité entre Arshid et son ami le percussionniste Habib Meftah apparaît dans un morceau où Habib chante des chants de p cheurs du sud de l'Iran, dont il est originaire.

Les traits tirés, Arshid me confia à la fin du concert : "Lundi (le concert se déroula samedi en fin d'après-midi), je reprends mon travail de médecin à Paris. Et comme je n'étais pas là vendredi passé (car en congrès à Bordeaux), je devrais voir mes patients lundi. Je suis chef d'unité cardio-vasculaire et j'ai la chance d'avoir une équipe en qui j'ai entièrement confiance".

Arshid est vraiment un homme de c eur !

3 me
Edition du Festival
-13 et 14 Juin 2025-

Rana Farhan

(par Akbar NOUR)

«Le blues persan»

Imaginons une rencontre de deux riches traditions culturelles à travers l'espace et le temps, le poète persan Jalāl al-Dīn Muḥammad Rūmī et la chanteuse de blues américaine Etta James. Cette fusion *a priori* improbable a été rendue possible par l'artiste irano-américaine Rana Farhan, marraine de renom de Parsi Parla 2024. Si la chanteuse française Patricia Kaas est l'interprète de *Mademoiselle chante le blues*, Rana Farhan chante le blues persan, avec une voix à la Kaas, rauque, grave et mélancolique.

Sa performance ex-cenevienne a impressionné le nombreux public venu voir la chanteuse et ses musiciens. En effet, Rana était entourée de son mari, le talentueux guitariste américain Steven Toub, vétéran de la scène new-yorkaise et un *band* de musiciens suisses et français, enseignants à l'École des musiques

actuelles (EMA) de Genève : Maxence Sibille, à la batterie ; Ivan Rougny, à la basse ; Matthieu Llodra, aux claviers et Stefano Saccon, au saxophone.

La voix graveleuse et chaude de Rana a aligné des morceaux originaux, un mariage hybride et sensuel entre des textes de poètes iraniens anciens et contemporains, les propres textes de l'artiste et un univers musical de blues typiquement américain, oscillant entre la *country*, le *gospel* et le *jazz*.

Rana est née en Iran, en écoutant les grandes voix féminines américaines de la *pop* et du *blues* et se nourrissant de la riche tradition culturelle des grands poètes persans comme Rūmī, Saādi et Hāfēz, grâce à son père, professeur de littérature persane. Elle a chanté depuis son plus jeune âge et a obtenu un *bachelor* en design graphique de l'Université de Téhéran. Elle a été influencée par sa mère, peintre de profession et a rendu visite à de nombreux grands maîtres de peinture persane.



Dans un contexte politique iranien tendu et rendant difficile la création artistique, Rana décida d'émigrer aux USA en 1989. Fascinée par la culture américaine depuis son enfance, elle s'établit à New-York, où elle travailla dans son domaine de spécialisation. Elle peignit de nombreuses dorures et miniatures figurant des fleurs ou des oiseaux, redessinant les œuvres des maîtres persans du 18^e siècle, sources du riche héritage visuel du graphisme iranien, comme l'attestent l'artisanat, les miniatures et les illustrations de nombreux artistes iraniens anciens et contemporains. Rana exposa également ses propres réalisations, effectuant ses propres recherches sur

les pigments utilisés par les peintres.

Pour gagner sa vie, elle lança son propre studio, touchant à la création textile pour différentes entreprises et restaurant des vieux meubles en repeignant des meubles laqués.

Désormais établie à New-York, c'est là qu'elle approfondit sa passion pour la chan-

teuse Billie Halliday, le blues, le jazz et le saxophone. C'est aussi dans la *Big Apple* qu'elle rencontra Steven Toub, un guitariste new-yorkais, vétéran de la scène locale, qui a tourné avec de nombreux groupes, dont le célèbre *rock band* britannique, Siouxi and the Banshees. C'est en allant voir une comédie musicale à Broadway comportant des morceaux de Hank Williams, une figure de proue de la *country music* américaine, que Rana et Steven décidèrent de performer en duo avec des standards de jazz et de blues, débouchant sur un premier album et un succès local. C'est Steven qui lui proposa de chanter en persan sur ses accompagnements. Un soir, ils étaient à leur appartement. Un livre de poèmes de Rūmī traînait sur la table, Rana récita des poèmes et Steven commença à l'accompagner à la guitare. Convaincus de cette fusion poético-musicale innovante, les deux tourtereaux décidèrent de produire un second album, retenant l'attention d'une radio locale, qui diffusa leurs morceaux. Devant le succès, Rana et Steven formèrent un sextet, continuant les

concerts et la production d'albums.

Ce second album *I Return* contient son morceau le plus connu *Drunk With Love* (ivre d'amour), dont les paroles se basent sur un poème de Rūmī, décrivant une rencontre extatique. Les mots de Rūmī, chantés par Rana et mis en musique par Steven, sont brûlants :

“Mon amant est devenu ivre, regarde ses yeux,

Ses histoires sont ivres, son discours est pâteux,

Parfois il tombe de cette façon,

parfois il tombe de cette façon,

Ce sont les signes de quelqu'un qui est ivre,

Ses yeux rendent tout le monde fou,

mais n'essayez pas de me faire peur de lui,

Parce que je suis ivre et je ne crains personne,

pas même la matraque”.

Cette chanson élargit le succès de l'artiste. Elle fut reprise par des concurrents de la version iranienne d'*American Idol* et fut utilisée dans le film iranien de Bahman Ghobadi, *No One Knows About Persian Cats* (*Les Chats persans*) en 2009, qui porte sur la scène musicale *underground* iranienne. Ce film a été produit par une société française et a remporté le prix spécial du Jury à Cannes dans la catégorie *Un certain regard*. La musique de Rana devint populaire dans son pays d'origine. Rana m'exprima le regret de ne pas pouvoir se produire en Iran, en raison du conservatisme politico-religieux des autorités.

Le blues persan de Rana et Steven a captivé le public haut-savoyard. D'ailleurs, à la fin du concert, une spectatrice m'indiqua n'avoir jamais entendu une musique aussi "unique" et qui "vous prend au cœur". Une façon originale d'actualiser la riche tradition poétique de la culture iranienne avec la culture musicale américaine du blues. Finalement, Jalāl al-Dīn Muḥammad Rūmī a dû être un *bluesman* à une autre époque !

Pour plus d'informations sur l'artiste : <https://ranafarhanmusic.com>

3^{ème}
Édition du Festival

-13 et 14 Juin 2025-

Sina Bathaie

(par Akbar NOUR)

L'electro onirique de clôture la 2^e édition de Parsi Parla



Sur le coup des 22h30, le Parc du Pré-Crottin fut envahi par les paysages sonores orientalisants à la fois atmosphériques et éthérés de Sina Bathaie. La venue de Sina à Excenevex tient quelque peu du miracle. En effet, le multi-instrumentiste et producteur irano-canadien est un musicien au succès croissant, comme en témoignent les plus de 50 millions de *streams* sur différentes plateformes numériques et ses nombreuses prestations dans différents festivals et clubs en Europe, Moyen-Orient et Amérique du Nord.

La venue de Sina est le fruit d'un beau concours de circonstances : des échanges avec l'organisatrice du festival, Charbanou Maghsoudnia et une précédente venue de l'artiste à un festival de musique à Vevey (Suisse), qui lui avait déjà fait goûter au somptueux décor lémanique.

Né en Iran, Sina est issu d'une famille de musiciens, son père Javed Bathaie est un virtuose du *santur*, un instrument traditionnel iranien, qui est inclus dans les instruments à cordes et à percussion. Le corps de l'instrument est généralement fait en bois de noyer et les fils sont en acier et en bronze. Il a généralement 72 cordes et fournit une gamme sonore très riche sur trois octaves diatoniques.

Le père de l'artiste a été familiarisé à la musique persane, grâce à son père et son frère, qui ont été ses premiers professeurs. Il suivit également les cours de grands maîtres du *santur* persan et a donné de nombreux concerts en Iran et à l'étranger, produisant 14 albums.

Comme me l'a confié Sina juste après son concert à 2 heures du matin (!), il commença à jouer du *santur*, alors qu'il avait 5 ans. Dès son plus jeune âge, il baigna dans le répertoire musical traditionnel iranien, la maison familiale étant le centre de nombreuses rencontres avec différents musiciens locaux. Le jeune Sina se produisit lors de mariages, de concerts et d'événements familiaux. Il entra dans une école d'ingénieurs du son

en Iran, avant de recevoir une bourse d'une université canadienne. A l'âge de 23 ans, il émigra alors à Toronto où il compléta un master en ingénierie du son. Musicalement, il fonda un groupe acoustique, jouant du *santur*, différents autres instruments traditionnels iraniens, ainsi que de la guitare électrique et des percussions.

Ce n'est que durant la période du Covid qu'il découvrit véritablement la musique électronique et ses possibilités sonores infinies. Dès lors, il maria son riche héritage musical traditionnel iranien aux accents de l'*electro ambient*, un genre de musique minimaliste et introspectif, mettant en exergue la texture et l'ambiance, plutôt que la mélodie ou le rythme. D'ailleurs, comme me le confia Sina, "son devoir d'artiste est de créer des morceaux qui élèvent les gens et les rendent heureux". La musique électronique n'est pas une fin en soi pour l'artiste irano-canadien, car il continue à performer des *shows* acoustiques.

Le concert de Sina à Excenevex fut une invitation musicale à rejoindre les étoiles pour les nombreux spectateurs et spectatrices, qui se sont mis à danser sur les différents morceaux joués tantôt avec du *oud* ou du *ukulélé*, apportant une riche touche musicale iranienne, issue de son riche héritage culturel.

Dans le ciel nocturne étoilé haut-savoyard, bercé par les eaux lémaniques, la musique de Sina tourna autour de la création et de la répartition d'un son atmosphérique et d'une ambiance de méditation dans l'espace sonore. La musique de l'artiste est fascinante et multiforme, en se concentrant sur la création unique d'une atmosphère, d'un ton, d'une texture et d'un timbre, comme le magnifique morceau, *Breath of Life* (le souffle de la vie), qui a récolté près de 20 millions de *streams*.

Sina combine généralement des instruments numériques et analogiques, avec des éléments atmosphériques, tels que des pads de synthé, des sons de percussion et divers autres effets. L'artiste réussit à créer des tapisseries musicales emplies de sentiments et de profondeur, des mélodies étranges aux pulsations rythmiques, illustrant les nombreuses facettes de son monde musical, puisant dans le riche passé de la culture musicale persane, pour s'inscrire pleinement dans le contemporain de la musique électronique.

Sina transforma le Parc du Pré-Crottin en *dance-floor de quiétude*, les spectateurs allumant leur mobile dans le ciel étoilé, immortalisant ces paysages sonores doux et fluides en prenant des vidéos de la performance et atteignant un effet de grande relaxation et sérénité. Une belle performance pour clôturer la deuxième édition du festival de culture persane Parsi Parla ! Merci à Sina pour cette sinécure sonore *groovy* et introspective !

Pour plus d'informations sur l'artiste : www.sinabathaie.com



3^{ème}
Édition du Festival

-13 et 14 Juin 2025-

ZOOM

Sodaye Shirin

(par Akbar NOUR)

Une expérience poético-musicale douce-amère



La mélancolie est une notion que l'on retrouve fréquemment dans les œuvres artistiques, culturelles et musicales dans les différentes diasporas à travers le monde. Cette mélancolie diasporique est souvent au cœur de la perte d'un espace et d'un lieu d'origine. Dans le cas d'œuvres musicales *inter alia*, elles constituent souvent des séquelles affectives de la diaspora et des sites générateurs et productifs d'un sentiment d'aliénation affective. Dans le cas du monde lusophone, le terme difficilement traduisible de *saudade* reflète cette notion d'une nostalgie mélancolique, déclenchée par la séparation et l'absence. Ce sentiment imprègne la musique, la littérature et le cinéma du Brésil *inter alia* La *bossa nova*, musique de la nouvelle vague brésilienne qui a commencé à être enregistrée à Rio à la fin des années 1950, en est un bel exemple comme des chansons classiques de renommée internationale, telles que *Chega de Saudade* ('Plus de nostalgie' en brésilien), composée par Moraes et Jobim et chantée par Jao Gilberto entre autres.

On retrouve également cet état émotionnel, imprégné d'une mélancolie douce, remplissant l'âme de désir et de mémoire dans le projet poético-musical *Sodaye Shirin* ('Mélancolie douce' en farsi) du duo musical franco-iranien composé de Fiona Sanjabi et de Martin Mahieu, qui s'est produit en ouverture du second jour de Parsi Parla, le samedi 15 juin 2024, par une belle fin d'après-midi ensoleillée à Excenevex, avec lac Léman en arrière-fond.

Comme me l'a confié Fiona Sanjabi, artiste franco-iranienne multifacette et à l'origine du projet : "La mélancolie et la douceur font partie de la culture persane", d'où le nom de ce projet, issu d'une rencontre artistique avec le talentueux guitariste et multi-instrumentiste Martin Mahieu lors d'une résidence à Paris, portant sur un autre album : projet théâtral, visuel, et musical comportant quelques paroles en farsi.

Fiona est une artiste cosmopolite, avec un père iranien et une mère d'origine italienne, ayant grandi en France dans un milieu d'exilés iraniens. La langue parlée à la maison était le français, et l'italien qu'elle a appris étant enfant. Et a elle a peu à peu découvert le farsi, qu'elle travaille et découvre encore à l'heure actuelle. Depuis son plus jeune âge, Fiona a été attirée par la littérature, l'écriture et les arts. Après des études en littérature française, elle est chargée de projets artistiques auprès d'un grand collecteur d'art contemporain, puis elle œuvre comme directrice artistique d'abord dans une agence créative, puis dans une grande galerie parisienne de photographies qu'elle animera par des expositions, mais aussi par la création de spectacles et performances alliant la danse, la musique, l'écriture et les arts visuels. Elle a également travaillé comme *ghost writer* ('prête-plume') dans le milieu politique.

Pour sa part, Martin a suivi des études en musicologie et métiers du son et écume la scène musicale indépendante comme guitariste rock dans plusieurs formations, ingénieur du son et compositeur de musique de films et court-métrages. Il s'est aussi progressivement investi

dans la musique électronique. Et ce projet poético-musical *Sodaye Shirin* a été sa première incursion dans la *world music*, même s'il a commencé à s'intéresser à des accords de guitare arabisants auparavant.

Fiona s'adonne au chant depuis de longues années. En effet, alors qu'elle était galeriste, elle a suivi une formation dans l'école de Martina A. Catella, directrice artistique, enseignante de chant, spécialiste de la voix et ethnomusicologue de son état. D'ailleurs, depuis qu'elle a abandonné sa carrière de galeriste et qu'elle est devenue autrice-compositrice, elle chante en farsi, italien, anglais, français et grec, tout en effectuant des travaux d'écriture.

C'était aussi probablement un signe du destin que Martin participe à ce duo avec elle, puisqu'il avait auparavant collaboré à divers projets collectifs musicaux, dont un duo de pop électronique s'intitulant 'Attention le tapis prend feu'. Et c'est sur un tapis musical persan, explorant les poètes iraniens anciens (Rûmî, un des plus célèbres poètes persans et mystique soufi) et contemporains (la poétesse, peintre et cinéaste Forugh Farrokhzâd), ainsi que les divas de la pop iranienne (Gogoosh, Hayadeh, Marzieh) que Fiona et Martin firent voyager les spectateurs du Parc du Pré Cottin à travers leur projet poético-musical *Sodaye Shirin*.

La performance débuta comme la narration d'un conte "C'était la nuit, c'était le désert, une bourrasque, un froid intense", puis donna lieu à *Shab Bood Biaban Bood* un classique de Fereydoon Farrokhzâd revisité et réarrangé, par Fiona et Martin, qui raconte une histoire d'amour. Puis est venu le temps de *Talagh* ('divorce'), célèbre chanson de la *pop star* Gogoosh, accompagnée par la guitare électrique lancinante de Martin. Plus tard, la chanteuse, habillée d'une robe de soie rouge et nu-pieds, chanta une lettre d'adieu composée par ses soins.

S'ensuivit ce que la chanteuse appela la "version iranienne de *Parole Parole*", le fameux tube de la diva franco-égyptienne Dalida accompagnée par feu Alain Delon et elle choisit *Bordi az Yadam* ('Tu m'as oublié'), de Vigen et Delkash, aux paroles poétiques et à la mélodie envoûtante :

"Tu m'as oublié. Tu m'as donné au vent. Mais ton souvenir me rend heureux."

Ô fleur, ris de mes larmes sanglantes, je brûle encore de la brûlure de tes yeux."

Fiona chante en farsi et de manière pédagogique, elle inclut les paroles en français, qui ne sont pas des traductions littérales, mais bien des traductions poétiques, qu'elle réécrit, afin que le public non persanophone puisse saisir l'essence de la beauté de ces textes. Elle met aussi ses propres textes en chanson, comme sa composition *Drama Story* :

"Si l'amour est comme une cigarette, j'en aspirerai la fumée pour mieux te dessiner."

(...) Si l'amour est un océan, je me noierai avec toi pour oublier le temps."

Cette atmosphère nostalgique se poursuit avec *Mano nafas bekesh* ('Respire-moi') :

"Respire-moi dans le noir, respire-moi ce soir. (...) Ta présence absente. Où es-tu ? Je me perds dans un hologramme"

Cette émotion brute se retrouva avec une reprise très personnelle d'une des chansons les plus célèbres de l'autre diva de la pop iranienne, Hayedeh Gole Sangam ('Fleur de pierre').

"Je suis une fleur de pierre, que dire de mon cœur solitaire, si comme le soleil, tu ne brilles pas sur moi, je serais froide et sans lumière"

Par la suite, Fiona enchaîna avec sa chanson émue *La lune et le dragon*, en hommage aux émeutes en Iran, suite à la mort de Jina Mahsa Amini en 2022, une jeune étudiante iranienne arrêtée par la police des mœurs pour s'être dévoilée. La mort de l'étudiante provoqua une vague de protestations en Iran et au niveau international. Au moment de la composition de ce morceau, Fiona manifestait à Paris avec l'association étudiante iranienne *We Are Iranian Students*. Cette ode nostalgique poético-musical se poursuit avec une autre association symbolique avec la lune, *Emshab, shabe mahtabe* ('Ce soir, c'est le clair de lune'),

"Ce soir, c'est le clair de lune, mon amoureux est avec moi,"

Ô ciel, jette la clé des matins dans les puits"

La belle balade d'un amour transi, *Soltane Ghalba* ("Roi de mon cœur") du compositeur iranien Anoushiravan Rohani, conclut le concert du duo franco-iranien.

Le projet poético-musical *Sodaye Shirin* consitue un site de mémoire évocateur, une manière de garder vivante ces grandes voix d'Iran, décrivant la nostalgie subjective d'une artiste franco-iranienne multifacette.

Le duo en était à son cinquième concert à Excevenex. La prochaine étape sera de valoriser le projet, à travers davantage de concerts et la récolte de financements pour la production d'un premier album.

Pour plus d'informations : Fiona a créé l'association La Passeggiata, qui permettra de trouver des financements pour réaliser divers projets, les siens, et ceux des autres. Elle permettra ainsi aux artistes de garder leur liberté et leur fantaisie :

<https://www.lapasseggiata.fr/>

<https://www.youtube.com/@sanjaplanet2506>

<https://www.instagram.com/sanjaplanet>

3ème
Édition du Festival

-13 et 14 Juin 2025-